

Observation
Sur l'anévrisme faux, et la ligature
du Tronc de l'artère Cœliale, par le sieur
Billard, Chirurgien major du Port
et des hôpitaux de la Marine à Brest, et
Correspondant de l'Académie Royale
de Chirurgie.



Le 24 Juin dernier L'enormé Jean Stuart de Dinan, âgé
de 16 ans, matelot embarqué sur les vaisseaux du Roy, la
Ville de Paris, pour lora en Aide de Brest, ayant tombé
sur un couteau de table qui lui entra profondément dans
la partie moyenne antérieure et interne de la cuisse droite,
en dirigeant sa pointe vers la partie interne, eut une
hémorragie si considérable, qu'àu même instant Le sang
fut couvert de sang, et que le second Chirurgien qui étoit
à bord dudit Vaisseau, se trouva en syncope à son arrivée.
Le Chirurgien appliqua sur la plaie de la charpie
quelques compresse graduées, et fit avec la même bande

ARC 54

n° 48

qui lui avoit. Servi au p^{re} auscult de la plaie une
espèce d'etourneux agâtes à la partie Supérieure de la
Cuisset.

On apporta sur le champ ce Blessé à l'hôpital, où il pana.
Le reste de la journée et une partie de la nuit suivante
dans un état de malaise, de Syncope et de Vomissement
continu.

Le Bandage étoit par erreur, mais le sang ne donnant
point, je ne crus par devoir y toucher, je prescrivis le
plus grand repos, la diète et la limonade acideuse.
Le lendemain le Blessé étoit plus tranquille, les jours
suivants il se trouva si bien, que plusieurs Chirurgiens
doutoient que ce fut le Tronc de l'artère Crurale qui
avoit été ouvert, finissoit toujours pour que le Blessé ne
fit aucun exercice de mouvement et je ne lui permettois
que des aliments doux, légers et en petite quantité.

Le neuvième jour le Bandage étoit devenu si lâche
qu'on pouvoit passer la main dessous, alors pour éviter
les secousses je pris le parti de le couper: le Blessé fut
très bien tout ce jour et la nuit suivante; mais le
Lendemain à six heures du matin, sans avoir fait
aucun mouvement, il sentit des battements à sa cuisse
qui se gonfla aussitôt; En arrivant à l'hôpital pour y
faire le pansement, on me dit qu'il y avoit tumeur et
gonflement à la fuisse de ce blessé; J'y courus à l'instant

et je trouvai, environ deux doigts travers de doigt
plus intérieurement que la plaie faite par le fouteau, une
tumeur anévrysmale très considérable dont les pulsations
étoient sensible à la vue; j'appliquai sur le champ un
bandage capable de s'opposer à l'augmentation ultérieure
de l'épanchement.

Après le pansement, je préparai les choses nécessaires
pour faire la ligature de l'artère, et j'en fis avertir tous
les chirurgiens majors des vaisseaux qui pouvoient se
trouver a terre en ce moment: L'opération ayant été résolue
d'un sentiment unanime, je l'exécutai de la manière
suivante.

Me étant rendu maître du sang par le tourniquet, je
fis avec un scalpel adossé sur le milieu de la tumeur, une
incision cruciale suffisamment étendue; ayant pénétré
jusqu'au sac anévrysmal, j'en levai une très grande quantité
de Caillots et de sang noir et d'abord, ensuite pour découvrir
l'artère, je coupai en travers le muscle fouteur, et après
avoir absorbé tout le sang avec une éponge, je fis lâcher
le tourniquet pour reconnoître l'artère que je trouvai
divisée longitudinalement de part en part, d'une étendue
d'environ sept lignes.

L'extrémité inférieure de cette division se perdoit dans le
muscle biceps, à l'endroit où l'artère se perd et s'enfoncé,
jeur un peu de peine à découvrir l'artère dans une étendue
suffisante pour en faire aisément la ligature, je voulus
explorer avec le doigt le fond de la plaie, pour reconnoître



et menager s'il étoit possible quelques collaterales; mais
comme on ne peut le faire qu'en lâchant le tourniquet et
qu'à l'instant on est inondé par le sang, cette précaution
qui rend l'opération plus longue et plus difficile ne
peut guère avoir lieu: ayant mis l'artère au-dessus d'une
étendue suffisante, j'en fis la ligature en passant
dessous une aiguille courbe ordinaire enfilée d'un ruban
de fil ciré: Cette première Ligature fut bien faite, le
Tourniquet lâché, le sang ne donna point; l'ar en haut,
j'en fis une seconde inférieurement qui n'empêcha pas
le sang de donner par cette extrémité ce qui m'obligea
d'en faire une troisième un peu plus bas; ayant passé
haut et bas deux fils d'attente en cas de besoin et tiré
un Tourniquet en place, je remplis la plaie de tampons
de charpie mollette. Soutenue par des compresses et
un Bandage adouze spés.

La jambe et la cuisse étant situées convenablement,
je les mis dans un espèce de Bain continu et en couvrais
toute cette extrémité d'une flanelle imbibée de décoction
émolliente, chaude, que je faisais renouveler de deux
en deux heures par un aide de garde auprès de ce bled.
Dans la vue de prévenir le spasme et les irritations
nerveuses, et d'exciter dans le sang une douce réaction
capable de favoriser la circulation dans les parties situées
au-dessous de la ligature, je fis prendre à mon blessé,
pendant le douze à quinze premiers jours de petite dose

D'opium qui aproduit tous les effets que je pouvois en attendre.
Le sang qui s'étoit échappé par l'extrémité inférieure
après la première ligature étoit d'un bon augure pour le
succès de l'opération et je n'eus presque aucune crainte d'in-
quiétude pour la circulation et la vie des parties situées
au-dessous de la ligature; immédiatement après l'opération
je crus sentir de faibles pulsations de l'artère fémorale.
Le lendemain on en sentit de pareilles de la tibiales
antérieure sur le cou du pied. La chaleur se soutint.
La suppuration s'établit en peu de jours et devint bientôt
très-abondante. La situation de la suie favorisant
le séjour du pus dans le fond de la plaie, je me soignai
à chaque pansement d'entourer le cylindre artériel de
charpie sèche et j'appliquai le reste avec du tulle ou avec
chargée d'un mélange de baume d'oreille avec du bon
huile d'olive. Seul digestif dont j'eus besoin dans la
plus grande plaie.



Mon malade étoit au mieux possible, la jambe et
la suie étoient peu gonflées et je croyois n'avoir plus
rien à redouter, lorsque dans la nuit du 16 au 17^{ème}
jour de l'opération, il lui survint une hémorragie
qui me donna les plus vives inquiétudes. Comme je
suis logé près de l'hôpital on vint en hâte me chercher.
Je m'y rendis à l'instant, mais M^r. Maïstral, mon plus
cris excellent chirurgien, avoit sans rien lever, fait une

Compression qui empêchoit le sang de couler. Dans l'idée
que ce pouvoit être la chute prématurée de la ligature
qui avoit occasionné l'hémorragie, mon premier soin fut
de me préparer à faire une seconde fois la ligature,
ensuite je levai avec précaution l'appareil, le Tournequet
l'arrêt le sang ne donna point. La présence d'un saillon
marquant fit reconnaître que le sang étoit venu de l'extrémité
inférieure, ^{de la plaie.} Je jugeai que la Tunique d'une artère
musculaire érodée par le pus avoit occasionné l'hémorragie,
j'abandonnai le projet de la ligature et je pensai mon
Malade: Le lendemain je le trouvai fort tranquille et
dans une abondante transpiration. La nuit suivante
à la même heure, l'hémorragie se renouvela, mais cette
fois elle fut peu considérable: cette Accidie ne laissa
pas que de m'inquiéter, je la regardai comme un effet
de la raréfaction du sang, excitée par la résorption du
pus qui avoit allumé la fièvre, état auquel les
appréhensions du malade ajoutoient beaucoup.
Dans la crainte de détacher le caillot, je restai deux
fois 24 heures sans lever l'appareil. La fièvre
augmenta, Les Selles se supprimèrent, le malade
eut beaucoup de malaise et d'angoisses; j'opposai à ces
accidents, la diète végétale, la limonade, Les poudres
Emperantes, quelque dose de liqueur anodine anodine
d'Hoffman; je lui donnai aussi de l'huile de Salma fisti

qui lui fit rendre des Sella trice foetidea Billiuses et
remplir de verre ce qui ameliora beaucoup son état,
ensuite, je combattis les effets de la resorption du pus
avec la décoction de quinquina et de tamarin edulcoré
avec le miel; la fièvre se dissipa, la Suppuration redevenit
belle et forte abondante.

Craignant toujours que la matière qui se ramassoit
au fond de la plaie ne fit tomber trop tôt la ligature,
j'imaginai de mettre sur l'artère en place de charpie
Seche qui n'absorboit point, un morceau deponge
fine configurée de manière à se mouler au vuide du
fond de la plaie sans y exercer de compression; fut
tout lieu de me féliciter d'avoir mis cette éponge (1)
au pansement suivant quoique la Suppuration fut toujours
très abondante, je ne trouvais par une seule goutte de
pus au fond de la plaie qui étoit nette et vermeille;
Je continuai les mêmes pansements et toujours avec
le même Sucré, leponge transmettoit tout le pus
au dehors. J'attendis pour panser à sec que les



(1) un officier marinier ayant eu dans le combat d'ouespan une position considérable
de diamètre du tibia emporté jusqu'au canal de l'os par un boulet de canon, la
situation de sa jambe favorisant la chute de la suppuration dans cette cavité de
l'os qui auroit pu en être altéré, la Charpie n'absorbant point suffisamment, je
la remplaçai par un petit morceau deponge mis à l'aise, qui tira le fond de la
cette plaie nette et a beaucoup contribué à en accélérer la cicatrisation, qui a été après
prompte, cet homme en a été guéri pour un empulement occupant le milieu de la
face et de la face interne du tibia.

Un Camarade blessé dans le même combat par un éclat de bois qui lui avoit
dehincé la paupière de son œil grand et petit oblique, les muscles droits et latéraux

chair parus peu tant soit peu fongueuse, ainsi que je
Le pratique dans toutes les grandes plaies, par ouquelque
et état elles ont perdu cette extrême sensibilité, de laquelle
peut résulter; Suivant le degré plus ou moins grand
d'irritabilité des Blesés, non seulement la Sècheresse et
l'inflammation de la plaie, mais encore le spasme et la
Absorption du pus dans la masse du Sang, ainsi que
tous les Praticiens ont pu L'observer pour avoir employé
trop tôt les détersifs ou les pansements secs.
Le mien se souleva, Le Blesé s'étoit ramené et avoit repris
Sa gaieté ordinaire; La plaie se réduisoit à peu de chose, et
au bout d'un mois au compte du jour de l'opération, Les
deux premières Ligatures tombèrent; elles auroient vraisem-
blablement tombés plutôt, si j'avois osé les ébranler;
celle que j'avois fait après coup à l'extrémité inférieure
renta Longtemps; elle étoit plus profonde que les autres;
Le dernier point de cicatrisation paroissant ni plus tenir
qu'à la chute de cette Ligature, j'introduis dans l'ouver-
ture qui devoit passer au fil, un petit morceau d'éponge
préparé, Laquelle ayant suffisamment dilatée l'ouverture

Blanche dans toute leur épaisseur, mis adhérent une large surface du péritoine qui
étoit troué de la largeur d'une paille de six toises; La Situation du Blesé donnant
de la pente à la matière de la Suppuration vers cette ouverture du péritoine;
Dont la crainte que cette matière n'entraînât les ~~viscères~~ ^{viscères} renfermés dans cette capacité
je mis sous l'ouverture un petit morceau d'éponge plat pour absorber le trou
et le couvrir en peu de temps et au bout de deux mois cet homme est sorti
de l'hôpital très bien guéri. f.

Pour me faire apercevoir l'anne qui étoit lâche, j'apai
une branche de cerceaux courbe pour la couper, et en peu
de jours la plaie fut parfaitement cicatrisée.

Ce jeune homme s'étoit refait, avoit repris des forces
et commençoit à se lever, Lorsque la dysenterie putride
qui avoit duré six dans les mois d'août et septembre le prit
et le réduisit à lit le plus alarmant, et me fit craindre
l'adivolution des humeurs. L'hippocras avec du sucre
selon la méthode de Lison, la tisane de malt d'orge édulcorée
avec le sucre et acidulée avec le vinaigre, la Manna, les
Rhubarbe, les vermisuges et des petites doses d'opium fondées
du régime, ont été les moyens que j'ai employés avec succès
pour combattre cette fâcheuse maladie. Ce jeune homme
est parfaitement rétabli, et a repris beaucoup d'embon-
point et il paroît aujourd'hui plus fort qu'avant
son accident.



Réflexion

Dans une plaie aussi considérable du Tronc de
l'artère Cœliacale, la ligature étoit le seul moyen capable
d'arrêter une hémorragie certaine, ou au moins de sauver
la jambe et la cuisse du malheureux jeune homme qui
a subi cette opération; opération d'autant plus difficile
que la lésion de l'artère étoit à l'endroit de la cuisse où
elle est située le plus profondément, et que plus haut
ou plus bas, l'artère étant moins enfoncée, auroit
présenté moins de difficulté. Par les observations

Commence sur la ligation de cette artère, il est aisé de
juger qu'aucune n'a été faite dans un endroit de la veine
aussi profond: Dans son Edition de l'Anatomie ce
Vendue, le célèbre M^r. Sabatier, dit qu'on a des exemples
de guérison, dans les cas de blessure du Tronc ou des
Branches de cette artère, guérison dit il, qui ont été
obtenues par des compressions méthodiques ou par
des opérations hardies, par lesquelles on a osé mettre
l'artère blessée à découvert pour y pratiquer une ligation.
Sans doute ajoute M. Sabatier, que lorsqu'on a réussi
à se rendre maître de l'hémorragie et à rendre la
cure Complète par la voie de la compression, la plaie
faite à l'artère avoit pu s'étendre, et lorsqu'on a
pratiqué l'opération, il s'est trouvé que l'artère féroie
n'étoit blessée que dans une de ses Branches principales,
de sorte que la circulation de l'extrémité malade n'avoit
pas été totalement interceptée, se pendant, continue
M. Sabatier, il ne seroit pas absolument impossible
que cette Circulation se rétablisse, même après la ligation
du Tronc, en égard au grand nombre d'Anastomoses
qui se trouvent entre le Tronc dont il s'agit et les
différentes Branches qui en sortent: ses conjectures
viennent d'être réalisées par le fait dans l'observation
que j'ai l'honneur de présenter à l'Académie, laquelle
observation confirme en même Temps, de la manière la

moins équivoque. Excellence de la Théorie. que
M^r. Sue le jeune adonné sur ce sujet, dans le journal de
Médecine du mois de juillet et août 1776. Seconde M^r.
Sue nous apprend que M. Sabatier adonné à l'Académie
Royale de Chirurgie, en 1774. Sur la même matière une
mémoire, d'un docteur très intéressant Venard du Sigeau
maître, mais l'Académie ne l'ayant point encore rendu
publique, nous donnons prière à cet égard, des lumières
que M. Sabatier répand sur toutes les matières de
Chirurgie dont il s'occupe dans ses mémoires.
En 1768. M. Berlin Démonstrateur en Anatomie
dans nos écoles, aujourd'hui premier médecin de la
Marine en ce port, persuadé par les connaissances
anatomiques que le succès de l'opération
de l'amputation du bras droit dépendre de l'usage ou l'usage
étroit d'appliquer des bandages, non seulement sur
l'endroit de la ligature, mais encore le long du bras,
des vaisseaux pour modérer l'impulsion du sang,
et que l'application des Topiques spiritueux dans les
vue de ramener la circulation misoit au contraire
à la facilité avec laquelle les Tuniques des Vaisseaux
de Communication doivent prêter, il chercha à prescrire
Son opinion par des Expériences faites sur le cadavre.
Pour cet effet, après avoir ramolli dans un bain
d'eau chaude, la partie qu'il devoit injecter, et
découvert l'artère Brachiale un peu au dessous de
sa division en radiale et cubitale, il lia l'artère



en eux endroit comme on le pratique en faisant l'opération
de l'anévrisme, puis il coupe l'artère entre les deux
ligatures, après quoi il injecte l'artère par la font
clarière, et il eut la satisfaction de voir sur plus de vingt
Sujets injectés avec du suif simplement coloré, qui avoit
toujours réussi à remplir les artères Adipales et subitales
jusque dans leur principale distribution Artérielle.

A la suite de mêmes expériences ont eu lieu avec un
égal succès, avec cette différence, que, lorsque l'artère
avoit été liée de la même manière directement à sa sortie de
l'aorte Crurale, les injections réussies d'une extrémité
de l'aorte inférieure ne remplissoient pas également bien
dans tous les sujets, les Troncs des artères Iliacales
et Iliolumbaires, comme dans le cas où la ligature de
l'artère Crurale avoit été faite immédiatement de l'endroit
où elle fournit les trois grosses Branches musculaires.

La Théorie de M. Sue, Les Expériences faites sur
des cadavres par M. Berlin, Les observations de
Marc Aurelle Cerverin, de Saviane et l'ancienne me paroissent
peut être décisives sur le parti qu'on doit prendre lorsque
l'artère Crurale est ouverte, car quoiqu'on ait pu obtenir
quelque succès par la compression dans le cas d'une
légère piquûre à cette artère, je crois, malgré les précau-
tions qu'on peut apporter en la faisant, qu'il n'en pas
possible d'empêcher la vie des Membres uniquement d'un
moyen aussi incertain, qui peut être suivi de

avec et le plus sacheux est d'oublier la somme de ce
ou il a été infructueux, si on en avoit conservé l'histoire.
L'importerions vraisemblablement de beaucoup d'autres
ou il a été couronné de succès, du moins le fait suivant
dont j'ai été témoin et dont l'académie a été instruite
me donne lieu d'en porter ce jugement.

2^e Observation

Un élève en chirurgie de notre école, est blessé à la
partie supérieure moyenne et interne de la cuisse, par
un scalp qui lui ouvre l'artere crurale, M. Girard
arrivé à temps fait sur l'ouverture une compression graduée
soutenue par un bandage circulaire que l'on imagine
bien qu'il avoit serré, indépendamment de cette
compression, il en fit une autre sur l'artere à sa sortie
de l'aisselle crurale, pour modérer l'impulsion du
sang, malgré ces deux compression, la circulation ne
fut point interceptée, il passa par les collatérales
un peu de sang pour conserver la vie à toute cette
extrémité, mais son retour par les veines étant
extrêmement gêné par les deux compressions, il s'en
suivit un œdème prodigieux à toutes les parties
situées au dessous, on n'osoit lever l'appareil dans
la crainte de renouveler l'hémorragie, il fallut
se panser avec du charbon, on le leva avec toutes les



précautionneuse, le sang ne donna point mais
on aperçut sous l'endroit comprimé une escarre
gangreneuse fort étendue qui obligea d'en venir à des
pansements qu'on éloignoit toujours le plus qu'on
pouvoit: l'escarre s'étendit et le pus (pusa);
Dans un de ces pansements, l'air vicié, fétide,
ou indurcissant, on enleva le saillot qui servoit
de bouchon à l'artère et l'hémorragie se renouvelloit,
Il étoit encore temps de faire ~~de faire~~ la ligature;
on ne la fit point; le sang fut arrêté par la compres-
sion, ce qui rendit encore plus circonspect dans
les pansements suivans: on n'osoit n'y en pouvoit
absorber tout le pus qui devint de plus en plus
fétide et délétère, disséqua les muscles s'infiltra
dans le tissu cellulaire, occasionna une fièvre
consomptive et le malade mourut non d'hémorragie
ni de gangrène, mais dans le marasme, causé
par un reflux continu de la matière purulente
dans le sang).

Il paroît évident que le moyen compressif a été
la cause occasionnelle de la mort de ce malheureux
jeune homme, et que si on avoit pris le parti de
faire la ligature de l'artère on lui auroit sauvé la
vie.

Voici encore un fait qui vient en preuve de l'efficacité
de la ligature du Tronc de l'artère fémorale et dans le-
quel la compression auroit très probablement été tentée
avant inutilement, quelle la été au jeune Chirurgien qui
fait le sujet de l'observation précédente.

3^e Observation

M. garde de la Marine du Port de Rochefort
ayant reçu un coup d'Epée à la partie moyenne Supérieure
et interne de la cuisse, il se forma au même instant une
tumeur qui avoit des pulsations isochrones à celles
de l'artère. Un médecin prit cette tumeur pour un
Cronibum auquel les diastolles de l'artère impré-
moient son mouvement. M. M. Parquier,
Duvillier Chirurgien Major du Port, et Thibault
Chirurgien ordinaire de la Marine en jugèrent
différemment; ils regardèrent cette tumeur comme
un anévrysme faux résultant de la division de la
Cuisse de l'artère par le coup d'Epée. Et
proposèrent en conséquence de découvrir l'artère
pour en faire la ligature, mais le sentiment
subit ayant prévalu, on s'en tint à l'application



Des Topiques Résolutifs et à prescrire au malade
de garder le plus parfait repos...

Croix a quatre semaines. Si on le sent sans qu'on
aperçut à la tumeur d'autre changement qu'un petit
dépôt superficiel que l'on ouïrit; quelque jour
après l'ouverture de ce dépôt, il survint tout à
coup une hémorragie très considérable, laquelle
ayant justifié le Diagnostic du Chirurgien,
Lui décida sur le champ à l'opération de l'anévrysme
qui fut faite par M. Duvillier avec l'habileté d'un
et excellent Chirurgien étoit capable, Il tira du
Sac une prodigieuse quantité de sang caillé...

L'opération eut tout le succès qu'on pouvoit
desirer, La circulation s'établit avec la plus
grande facilité par les Vaisseaux et la
Communication.

Le 13^e jour de l'opération une des ligatures tomba,
La plaie étoit diminuée de plus des deux
tiers et dans le meilleur état possible;
Le malade en étoit d'une satisfaction difficile
à exprimer; étoit au moins de fermeté, Le timbre
étoit beau et même chaud pour la saison;

Il passa presque toute cette journée assis sur
son lit, les fenêtres de sa chambre ouvertes,
occupé à le faire peigner, Couper les cheveux
et à lire; Vers le soir il se sentit à la mâchoire
inférieure un resserrement qui gagna promptement
les muscles du col et qui fit des progrès si
rapides, qu'en moins de trente heures il mourut
Du Colic, Truement. Douthame Suisse
(Jésus dans le traitement de Jean Steurtuit),
et que j'ai lâché de vider en lui donnant
de l'opium, lequel en rarifiant le sang, facilite
son passage dans les routes étroites qu'il
doit se frayer, en même temps qu'il s'oppose
aux étranglements que produisent les spasmes
et les irritations.















